

LE DUEL D'ARTILLERIE REDOUBLE D'INTENSITÉ DANS LE SECTEUR D'YPRES

EXCELSIOR

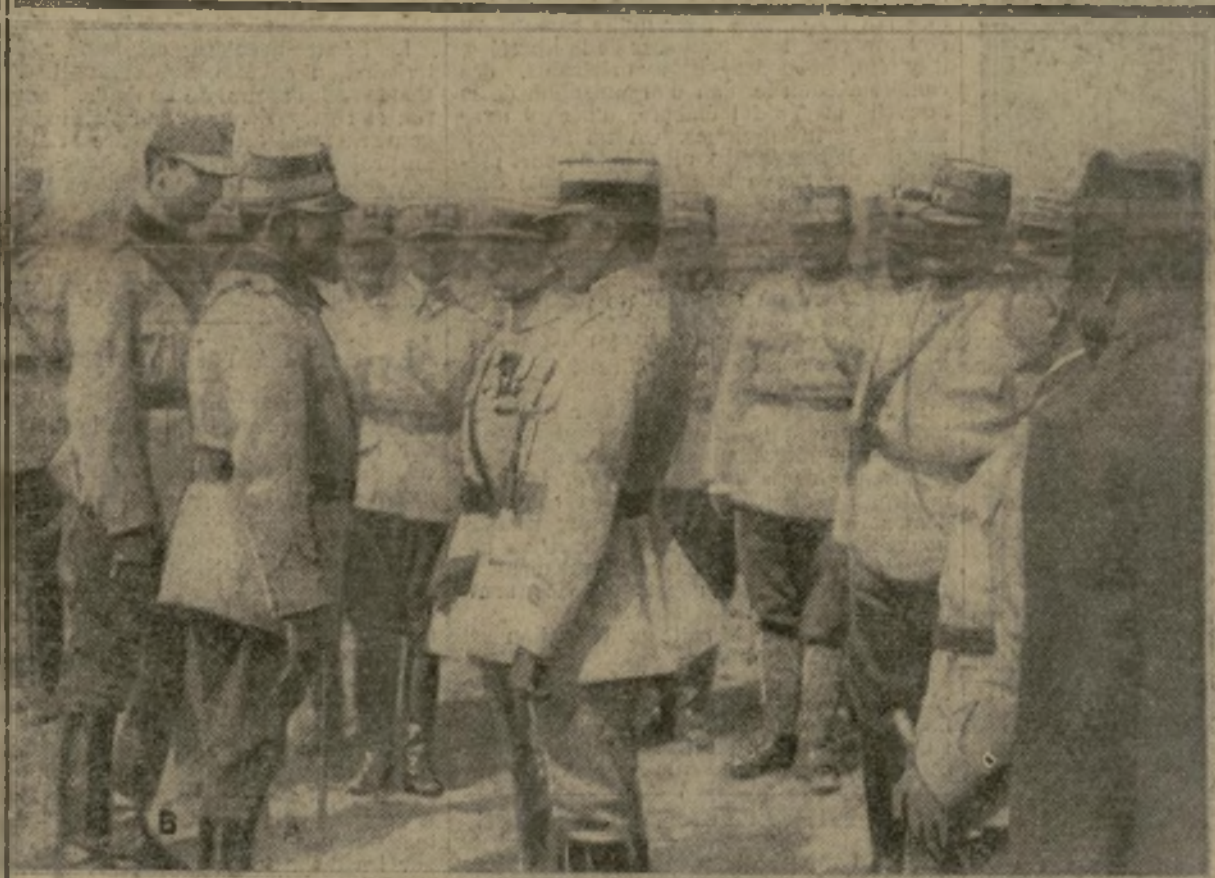
Huitième année. — N° 2.395. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Mercredi
6
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Itahes. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

L'ARMÉE ROUMAINE RÉORGANISÉE EST PRÊTE AU COMBAT



LE ROI, LE PRINCE HÉRITIER, LE GÉNÉRAL AVERESCO, PASSANT UNE REVUE ET S'ENTRETIENANT AVEC DES OFFICIERS FRANÇAIS ET RUSSES

De retour du front roumain, M. Albert Thomas s'est déclaré très impressionné par le spectacle de la vaillante armée alliée complètement réorganisée. Les missions militaires françaises et anglaises ont beaucoup contribué à cette reconstitution : 1° Le roi Ferdi-

nand (A) et le général Averesco (B) passant des troupes en revue; 2° Le roi (A) et le prince héritier (B) causant avec des officiers français; 3° Le roi s'entretient avec des officiers russes; 4° Un défilé de soldats nouvellement équipés et coiffés du casque.

LA LOTTE D'ARTILLERIE DEVIENT DE PLUS EN PLUS VIVE AUTOUR D'YPRES

Nous avons repris à l'ennemi les quelques éléments de tranchées où il avait réussi à pénétrer au nord-ouest de la ferme, Froimont, près d'une ancienne carrière. Une fois de plus son effort reste sans résultat.

Sur le front britannique, on signale, outre le bombardement violent et étendu qui dure depuis quelques jours, des reconnaissances exécutées avec succès par nos alliés au sud et à l'est d'Ypres, c'est-à-dire au-dessous du saillant d'Ypres, entre Armentières et Wytschaete, et, sur la face externe de ce saillant, entre Hollebeke et Langemark.

Les reconnaissances ont pour objet de constater les destructions opérées par



l'artillerie et de les compléter s'il y a lieu. C'est durant la préparation de l'offensive de la Somme qu'elles ont été pratiquées d'une façon méthodique par nos alliés et par nous.

L'observation aérienne ne suffit pas, en effet, pour cette tâche : ce n'est que sur place qu'on peut se rendre compte de l'état des abris souterrains, et des installations de fortune que l'ennemi peut avoir faites pour en réparer les dégâts. On a vu par exemple une seule mitrailleuse, placée dans un abri ou dans un simple trou d'obus au débouché d'une brèche du réseau de fils de fer, arrêter l'assaut dans le secteur qu'elle bat. Les reconnaissances préliminaires évitent de telles surprises. Les soldats britanniques et les nôtres excellent à ce genre d'opérations qui demande de l'initiative, de l'habileté et du sang-froid.

Sur le front de l'Isonzo ainsi que sur le Carso, l'ennemi a prononcé des contre-attaques menées par de puissants renforts. Les principales actions ont eu lieu sur le Vodice, à l'est de Gorizia sur les pentes nord du mont San Marco, au sud de Castagnevizza et au sud de Jamiano. Sur ce dernier point, un retour offensif de nos alliés a rétabli la situation après un recit passager. Près de Castagnevizza, après avoir rejeté l'assaut, ils ont eux-mêmes pris pied dans ses éléments avancés. Partout ailleurs les Autrichiens ont été complètement repoussés.

Jean VILLARS.

La chasse aux sous-marins commence à donner des résultats

Le ministre de la marine communique la statistique suivante sur la guerre sous-marine en mai dernier : on remarquera que, du 11 au 21 mai, aucun navire de commerce ne fut coulé par le canon.

Attaques à la torpille, auxquelles des navires de commerce français ont échappé : Première quinzaine, 1 ; deuxième quinzaine, 5.

Attaques à la torpille au cours desquelles des navires français ont été coulés : Première quinzaine, 4 ; deuxième quinzaine, 4.

Engagements au canon auxquels des navires de commerce français ont échappé : Première quinzaine, 7 ; deuxième quinzaine, 6.

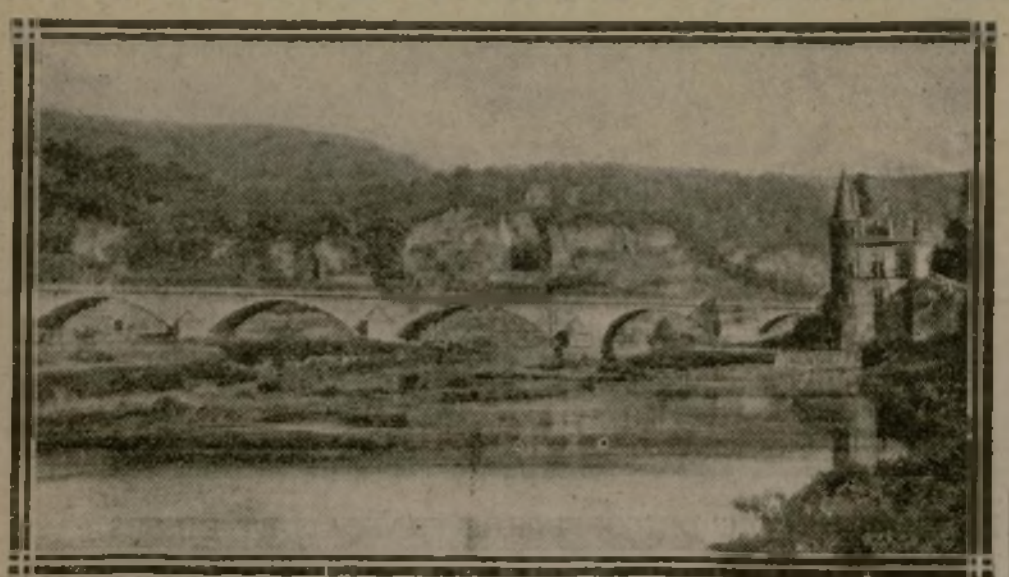
Engagements au canon au cours desquels des navires de commerce français ont été coulés : Première quinzaine, 2 ; deuxième quinzaine, 0.

Pendant le mois de mai, on relève : 12 engagements entre patrouilleurs français et sous-marins.

14 engagements entre hydravions français et sous-marins.

3 engagements entre postes de défense du littoral et sous-marins.

LA VILLE QUE NOS AVIATEURS ONT BOMBARDÉE



TRÈVES. — UN PONT SUR LA MOSELLE

LA GUERRE AÉRIENNE

Un raid de représailles sur Trèves

16.500 kilos de projectiles sur Morhange, Habsheim, Frescaty et Sissonne

(Officiel.) — En représailles des bombardements effectués par l'ennemi sur la ville ouverte de Bar-le-Duc, les 29 et 30 mai, sept de nos avions, dans la nuit du 3 au 4 juin, ont survolé la ville de Trèves sur laquelle ils ont lancé 1.000 kilos de projectiles.

Dans la même nuit, nos escadrilles ont également arrosé de projectiles les terrains d'aviation ennemis de Morhange, Habsheim, de Frescaty et de Sissonne. 16.500 kilos d'obus ont été jetés sur les baraquements, qui ont subi des dégâts importants.

D'autres escadrilles ont, en outre, bombardé la gare de Lumes (Ardennes), les dépôts de munitions de Warrémerville (nord de Reims), les gares et les dépôts de la région de Laon.

Parmi les opérations effectuées dans la nuit du 4 au 5 juin, il faut citer le bombardement de l'aérodrome de Colmar, de la gare de Thionville où un incendie a éclaté, de la gare de Dieulouart-Meuse (trois explosions constatées).

Dans la journée du 4 juin, nos pilotes ont abattu six avions allemands et en ont contraint sept à atterrir désarmés dans leurs lignes. Il se confirme que deux autres appareils ennemis ont été abattus, l'un le 25 mai, l'autre le 3 juin.

Comment l'armée allemande conçoit la paix

ROTTERDAM, 5 juin. — Un officier de l'état-major allemand donne un article au *Hamburger Fremdenblatt* sur l'opinion de l'armée au sujet des buts de paix de l'Allemagne :

« Notre armée, qui depuis près de trois ans repousse l'ennemi, n'est ni pour la paix de Scheidegg, ni pour la paix pangermaniste.

« Les soldats qui, durant tout ce temps, ont risqué leur vie pour assurer à leurs parents, à leurs femmes, à leurs enfants, la libre existence dans leur patrie, savent fort bien que la paix qui leur est offerte à la fin de cette grande guerre se trouve dans un juste milieu entre les opinions extrêmes.

« La question de la paix devra être discutée et résolue comme une affaire et, en attendant, moins on en parlera, et mieux cela vaudra. »

LE SCANDALE DE BERLIN

La Ligue pangermaniste élit un nouveau président

AMSTERDAM, 5 juin. — On annonce que l'amiral von Graepo, un des plus fervents propagandistes pour une paix comportant de larges annexions, vient d'être nommé président de la Ligue pangermaniste en remplacement du docteur Class qui a été contraint de donner sa démission, à la suite des révélations divulguées hier.

Bombardement d'Ostende par une escadre anglaise

LONDRES, 5 juin. — Le commandant commandant à Douvres annonce que la base navale ennemie ainsi que les aéroports maritimes d'Ostende ont été très fortement bombardés ce matin à la première heure.

De nombreuses salves d'artillerie ont obtenu de bons résultats. Les batteries de la côte ont répondu, mais nos forces de bombardement ont été sérieusement souffrantes.

Le commandant Tyrwhitt annonce également que de bonne heure ce matin une escadrille, composée de croiseurs légers et de destroyers, dont il avait le commandement, a aperçu six destroyers allemands et a engagé l'action contre eux à grande distance. Les destroyers ennemis s'enfuirent à toute vitesse, et le S-20 a été coulé par notre tir ; un autre a été gravement endommagé.

Nous avons recueilli et fait prisonniers sept survivants du S-20.

De notre côté, nous n'avons subi aucune perte.

Le dernier bombardement de Zeebrugge

AMSTERDAM, 5 juin. — Les nouvelles reçues de la frontière allemande que, pendant toute la nuit du 3, une pluie de bombes est tombée sur Zeebrugge et Bruges, causant d'importants dégâts.

Les attaques furent dirigées contre les aérodromes à Saint-Denis, à Grand Wyverghem, près de Remicq, et Ghisleng, près du fort de l'Yser, ainsi que contre les travaux de défense de la côte.

LE GÉNÉRAL BROUSSILOFF EST NOMMÉ GÉNÉRALISSIME DES ARMÉES RUSSSES



GÉNÉRAL BROUSSILOFF

PÉTROGRAD, 5 juin. — Le général Alexeïev a été nommé à la disposition du gouvernement provisoire et le général Brusilov est nommé généralissime.

Le général Gourko a été nommé au commandement des armées du sud-ouest, en remplacement du général Brusilov.

Le nouveau généralissime des armées russes est né en 1857.

Après avoir commandé le 1^{er} corps avant la guerre puis le 12^e au début des hostilités, il fut placé, sous le lieutenant général, à la tête de la 8^e armée.

On sait que le général Brusilov est partisan de la reprise de l'offensive.

CHEZ NOS ALLIÉS D'AMÉRIQUE



M. H. BACON

ancien ambassadeur d'Amérique en France, qui vient d'être nommé chef d'état-major général d'un corps d'armée de réserve.



MISS RUTH LAW

aviatrice américaine, très populaire, qui, pendant une dizaine de jours, survola l'ouest central en lançant dans toute cette région des bombes en papier contenant des tracts destinés à stimuler les populations à souscrire à l'« Emprunt de la Liberté ».

UN SOUS-MARIN ALLEMAND FAIT ESCALE A LARACHE

LONDRES, 5 juin. — On mande de Tanger au *Times*, à la date du 4, qu'un sous-marin allemand ayant fait escale à Larache, le capitaine ayant communiqué avec les autorités de la ville, et des communications par signaux se poursuivant chaque nuit, les patrons des navires alliés ont décidé de ne pas ouvrir de tirs.

Aussi faut-il s'attendre à ce que les importations de Larache diminuent.

LES GRÈVES PARISIENNES ALLONS-NOUS SUBIR une grève des transports ?

A onze heures, ce soir, une décision sera prise à cet égard, au cours de la réunion qui se tiendra rue Croix-aux-Bœufs et à laquelle ont été convoqués le personnel des deux sexes du Métropolitain, du Nord-Sud, des omnibus, des tramways nord et départementaux de la Seine, des Tramways sud de Paris, des tramways des départements de Paris et de la Seine, ainsi que le personnel de tous les transports en commun. C'est à cette réunion que la décision, qui a été reçue hier par M. Malvy, sera communiquée et les pourparlers engagés tendant à obtenir une indemnité de vie chère.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

AUX ÉTATS-UNIS

Hier, le recrutement a commencé

On compte que 500.000 hommes se feront inscrire à New-York seulement.

New-York, 5 juin. — Ainsi qu'il a déjà été annoncé, les opérations de recrutement ont commencé ce matin à sept heures et seront terminées ce soir à vingt et une heures.

Le résultat en sera immédiatement publié. On compte que non moins de 500.000 conscrits se feront inscrire et l'on estime, ainsi qu'on l'a déjà dit, que le total des enrôlements pour l'ensemble des États-Unis s'élèvera à 10 millions d'hommes et que les 60 000 des mobilisables feront leur devoir patriotique.

Les précautions les plus minutieuses ont été prises par le gouvernement pour assurer le libre fonctionnement de l'approvisionnement : 15.000 policiers, 10.000 gardes nationaux, 3.000 hommes de l'armée régulière, 2.000 hommes de la défense locale et 1.500 membres de la Ligue nationale de sécurité veilleront à l'exécution de la loi.

L'atorney général Gregory a publié un dernier avertissement aux citoyens : évitez les troubles, laissez connaître que toute exhortation à la révolte, toute invitation à la résistance contre la loi seront immédiatement réprimés avec une extrême sévérité.

La journée du 5 juin, qui coïncide avec la réunion annuelle des « Vétérans de la guerre de Sécession », sera une date historique, car elle marquera, en réalité, l'entrée officielle des États-Unis dans la guerre.

125.000 Américains seront en France à l'automne

WASHINGTON, 5 juin. — Le département de la guerre annonce que des mesures sont prises pour l'envoi en Europe, à l'automne prochain, de cinq divisions, soit environ 125.000 hommes.

LE MARÉCHAL JOFFRE conseiller de l'armée américaine

On ne considérerait qu'un des aspects du récent voyage aux États-Unis du maréchal Joffre, si l'on n'y voyait qu'une éclatante manifestation de la sympathie américaine envers la France, champion du droit.

À côté de ces réceptions émouvantes, dans des villes où, de cent mille à la ronde, on amenait les enfants pour qu'ils eussent vu de leurs yeux les « sauveurs de la liberté », il y eut, avec les chefs américains, des conférences où le plan d'organisation de la nouvelle armée fut élaboré, d'accord avec nos alliés britanniques. On ne s'élèvera pas que le maréchal y ait pris une part prépondérante : à la lettre, tout ce qu'il conseilla fut adopté.

Aussi ses collaborateurs le désignèrent-ils eux-mêmes du nom de « Père de l'armée américaine ».

À l'heure où les premiers éléments de cette armée s'apprêtent à prendre place sur notre front à côté de nos alliés, le gouvernement français a tenu à confirmer le rôle du maréchal dans ce pèlerinage.

Le ministre de la guerre estime que l'œuvre morale qui s'attache à sa personne et à sa haute situation, ainsi que sa grande expérience de la guerre actuelle, lui permettent, d'accord avec le haut commandement américain, de donner aux troupes nouvelles tous les conseils et directives nécessaires pour se préparer moralement et matériellement aux efforts qu'elles sont appelées à fournir.

Le programme de cette collaboration est d'ores et déjà établi. Ainsi est officiellement délégué au maréchal Joffre la mission de mettre constamment au service de la grande république son expérience que trois années de dure campagne ont acquise à la France.

A LA PRÉFECTURE DE POLICE

M. E. Laurent a transmis hier les services de la préfecture de police à M. Hudelo, qui en a pris immédiatement la direction.

LA RÉVOLUTION CHINOISE

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE DEMANDE A ÊTRE RECONNU

LONDRES, 5 juin. — Selon le correspondant du *Morning Post* à Shanghai, le gouvernement provisoire qui s'est constitué à Tien-Tsin a demandé aux grandes puissances de le reconnaître. Il se propose d'adopter le programme politique de Tien-Tsin, qui, y compris la guerre avec l'Allemagne.

De Pékin, on informe que Tchang-Hsun, général de l'armée éoile, qui occupe depuis la fondation de la république l'importante position stratégique de Sou-Tsien-Pan, sur la voie ferrée de Tien-Tsin à Pakow, Tchang-Hsun, qui, en plusieurs circonstances, a déjà le gouvernement et qui,

LE GOUVERNEMENT ITALIEN A PROCLAMÉ L'INDÉPENDANCE DE L'ALBANIE

Le gouvernement italien vient de proclamer l'indépendance de l'Albanie sous sa garantie et sa protection. Cette mesure, qui paraît au premier abord inopinée, est avant tout, de la part de nos alliés, une mesure de guerre. C'est, en effet, une réplique à l'action que l'Autriche ne cesse d'exercer sur les Albanais pour les fixer dans sa sphère d'influence. En outre, la position stratégique et les intérêts militaires des Italiens, qui occupent, comme on le sait, Valona et l'E-pire, ont pu les engager à prendre des précautions d'ordre politique du côté de l'Albanie.

Au surplus, la question albanaise est



une de celles qui devront être réglées après la guerre. Jusqu'à présent, du moins en ce qui concerne les Alliés, l'Albanie, au point de vue international, continue d'être sous le régime créé en 1913 par la conférence de Londres. Il s'agit que le masque de l'indépendance albanaise ne soit plus, dans l'avenir, destiné à cacher un nouveau prince de Wied. — J. B.

UN COMITÉ SECRET AU SÉNAT?

Le Sénat discutera, cet après-midi, l'interpellation de MM. Régismanset, Tournon, Boudinot, l'amiral de La Fayette, Henry Chéron et Henry Beugier sur l'attitude que le gouvernement compte prendre relativement au projet de conférence de Stockholm.

À ce sujet on envisageait hier après-midi, au Luxembourg, la possibilité d'un comité secret pour permettre au président du Conseil de communiquer à la Haute Assemblée les renseignements fournis à la Chambre dans le dernier état de tous ces.

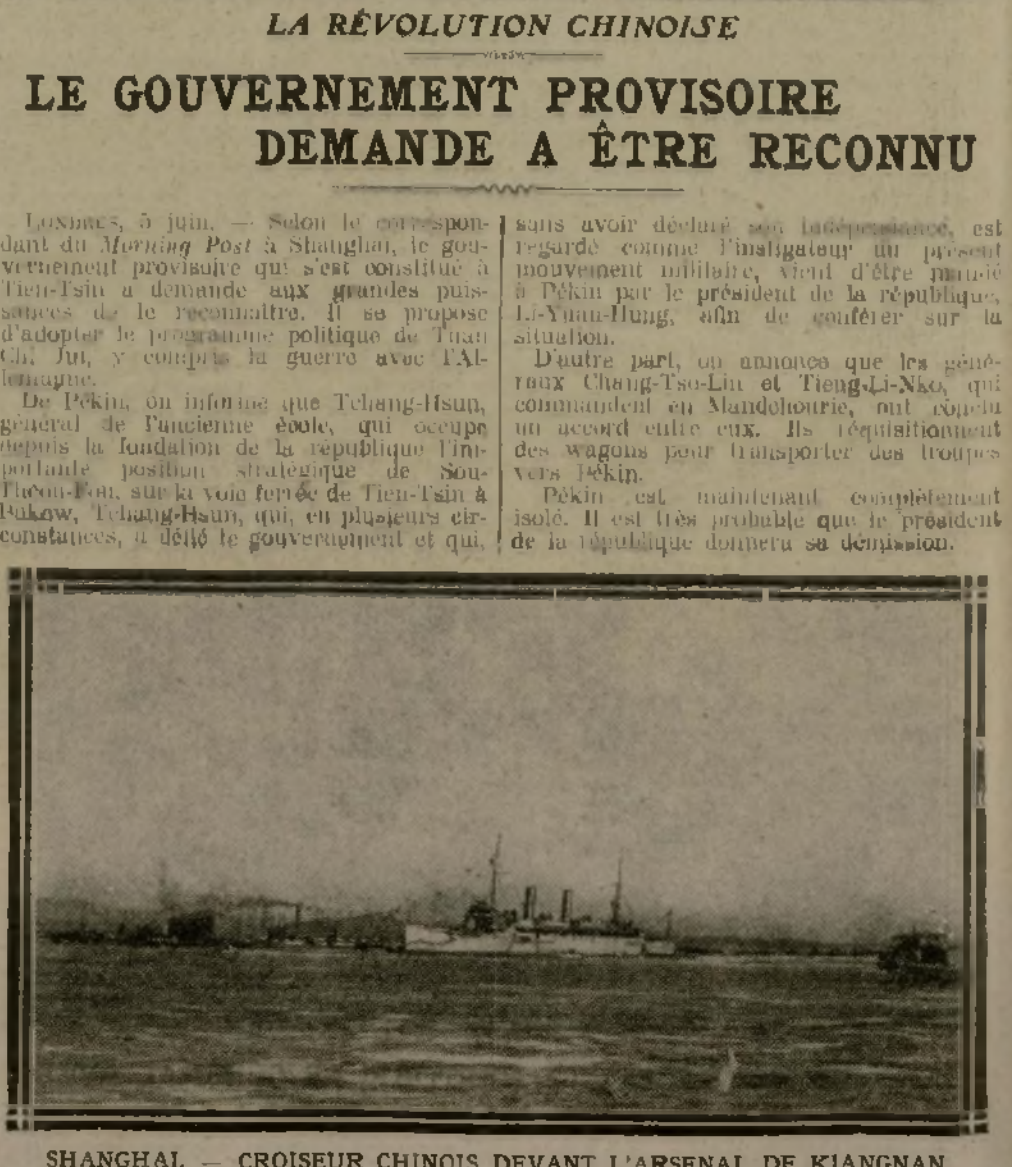
Le débat sur le ravitaillement

La Haute Assemblée a continué hier la discussion de l'interpellation de M. Bepinal sur la politique économique du gouvernement et en particulier sur le ravitaillement général du pays.

Après quelques observations de M. Darbois sur le développement nécessaire de la production nationale, M. Bepinal a traité la question du blé.

Il estime que le fonctionnement de la taxe est défectueux et qu'une quantité importante de blé se cache chez les producteurs qui n'ont pas déclaré leurs approvisionnements. Dans ces conditions, il pense qu'il serait inhumain de relever les prix de réquisition des à présent pour faire sortir ce blé.

En ce qui concerne le charbon, M. Bepinal a demandé au ministre de remettre à l'étude la question du détail et de revenir sur les dispositions qui ont été prises soit par lui, soit par le ministre de l'Agriculture. On continuera ultérieurement.



SHANGHAI. — CROISEUR CHINOIS DEVANT L'ARSENAL DE KIANGNAN

LE MONDE

INFORMATIONS

S. A. le Maharajah de Rullam est arrivé à Paris, venant de Londres.

NAISSANCES

Mme Jacques de La Villem, femme du capitaine au 4^e cuirassiers à pied, a donné le jour à un fils : André.

Mme Lips, femme du lieutenant-colonel d'artillerie, a mis au monde un fils : Pierre.

DEUILS

La cérémonie qui aura lieu le dimanche 10 juin, à 5 heures, en l'église Notre-Dame, la mémoire des Belges morts victimes de la guerre, sera présidée par S. Em. le cardinal Amette, MM. Van Dyck, Noté, ainsi que la maîtrise de Notre-Dame, de Sainte-Clotilde et de Saint-François-Xavier se feront entendre, sous la direction de l'abbé Renault, au grand orgue, le maître Widor. Allocution du R. P. Henneux, aumônier au front belge.

C'est en présence d'une très nombreuse assistance qu'ont été célébrées hier, à dix heures, en l'église Saint-François-Xavier, les obsèques de la marquise de Langle, née de Rohochechouart-Mortemart.

Le deuil était conduit par : le marquis de Langle, lieutenant au 100^e régiment d'artillerie lourde, son mari; Mlle Hélène de Langle, sa fille; MM. Olivier et Jean de Langle, ses fils; la comtesse de Langle, née Labritte, sa belle-mère; le duc de Mortemart, le marquis et la comtesse de Mortemart, le comte et la comtesse de Mortemart, la comtesse Guy de La Rochefoucauld, le duc d'Estissac, le comte et la comtesse H. de Langle, le comte de Langle, lieutenant du 7^e d'artillerie, M. et Mme J. de Langle, le marquis et la marquise de Champagne, le comte et la comtesse Maingard, frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs. La marquise de Labritte, le comte et la comtesse de Labritte, le marquis des Montiers-Meriville, le vicomte et la vicomtesse de Florian, la princesse de Tonny-Charante, le comte et la comtesse S. de Rougny, la comtesse H. de La Rochefoucauld, le comte O. de La Rochefoucauld, la princesse E. d'Arenberg, la comtesse de Cures et d'autres membres de la famille.

On reconnaissait dans l'assistance : duchesse de Trévise douairière, duchesse d'Harcourt, duchesse de Mailly, duc et duchesse d'Albuer, duchesse de Rohan, princesse de La Tour d'Auvergne douairière, duchesse de Doudeauville, duc et duchesse de Massa, duc et duchesse de Bisacra, duchesse de Brissac, duchesse d'Audiffred-Pasquier, duchesse de La Mothe-Houdancourt, duchesse de Broglie, née d'Armaille, princesse P. d'Arenberg, duchesse de Broglie, duchesse de Cadaval, duchesse de Lorgo, marquise de Juigné, douairière, duc et duchesse de La Roche-Guyon, duc et duchesse de Marmier, duchesse de Caylus, duc et duchesse de La Force, marquis et marquise de Pracontal, princesse de Beauvau, princesse de Ligne, princesse Galitzine, princesse Anne Galitzine, princesse II. de Polignac, princesse de Lucigne-Faucigny, princesse et princesse de Scey-Montbéliard, princesse R. de Lucigne-Faucigny, marquis et marquise d'Harcourt, capitaine et marquise de Breuillepont, marquis et marquise de Rochechouart, marquise de Costeja, née Fournès, marquise de Juigné douairière, marquise d'Estampes, marquis et marquise Dadvissard, d'Estampes, marquis et marquise de l'Aigle, marquis et marquise de La Ferrière, marquis et marquise de Haussenville, comte et comtesse de Florian, marquise de Placé, comte de Gibrac, M. de Gournay, M. Ed. Hesse, comte de Vixraye, etc., etc.

Après la cérémonie, le corps a été déposé dans les caveaux de l'église.

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Nouvion-Jacquet, l'important manufacturier de Reims, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 17, avenue des Champs-Élysées, à l'âge de soixante-quatre ans.

Du lieutenant du génie Adolphe Hirsch, ingénieur agronome, mort pour la France, âgé de trente-sept ans.

De M. Eugène Oudiné, architecte, décédé en son domicile, rue de Varenne, âgé de soixante-dix-sept ans.

De M. Charles Malpat, ingénieur civil, directeur de la Société des mines de Blanzay, qui a succombé à Montcau-les-Mines.

Du colonel Berand, commandeur de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

Sous la présidence de Mme la générale Pau aura lieu, le vendredi 8 juin, à 2 h. 30, au théâtre Edouard-VII, un gala organisé par "l'Art pour nos blessés", au bénéfice du Cercle des convalescents, 2, rue Ordener, et des Jardins pour les réformés (porte de Clignancourt).

Au Lyceum Club, après-demain vendredi, à 2 h. 30, un gala sera donné par la section de musique au profit des prisonniers serbes, sous la présidence de la duchesse d'Udès douairière, de Mme Pachitch et de Mme Vennich.

PETIT COURRIER DE LONDRES

On annonce que lord Saint-Judies est décédé, la nuit dernière, à l'âge de soixante-trois ans.

Il avait été un des chefs du parti unioniste de l'année 1902 à 1904.

En 1882, il avait fait la campagne d'Égypte dans le corps des grenadiers de la garde.

PETIT COURRIER D'ITALIE

L'anniversaire de naissance de S.A.R. la princesse Yolande a été célébré dans l'intimité, ces jours-ci, à la villa Savoie, à Rome. S. M. la reine Hélène avait réuni dans les jardins de la villa les musiciens, hôtes de la maison royale, et les dames de la Cour. Rouge. Après une partie musicale un grand goûter fut servi.

Le commandant Rous Lanfranchi a fait don aux œuvres de bienfaisance de Crémone d'une somme de 100.000 lire en mémoire de son fils, le lieutenant d'artillerie Carlo Lanfranchi, tombé au champ d'honneur.

Le comte Giuseppe de Belmonte est arrivé à Milan, venant de Rome, et le prince de Belmonte a quitté Paris pour se rendre à Rome.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder précieusement les articles qu'ils nous adressent.

B L O C - N O T E S

On a dit beaucoup de bien des Parrains de Reuilly, et l'Œuvre a été fêtée, dimanche dernier, comme elle méritait de l'être. Il me semble pourtant qu'il y a eu, dans cette distribution de justes louanges, des oubliés. Ces oubliés, ce sont les filleuls...

Car ceux-là aussi sont admirables : aussi admirables que leurs parrains. Et je pense, en écrivant ceci, à deux choses qui me remplissent d'émotion, un jour que je visitais, à la caserne de Reuilly, l'Œuvre des Parrains.

Ce fut d'abord une « vitrine ». Une modeste armoire derrière les glaces de laquelle s'entassait la plus extraordinaire collection de « souvenirs de tranchée », de bibelots de guerre qu'on puisse imaginer : porte-cigares, porte-allumettes, porte-cartes, signets, briquets, encensoirs et cendriers, dont la matière première était fournie par des débris de projectiles ou de menues pièces d'usine. Ajoutez à cela mille choses : des dessins, des découpages, des fleurs artificielles, de petits objets quelconques ingénieusement ciselés ou modelés. Je demandai :

— Qui a fait cela ?

— Nos poilus.

— Pourquoi est-ce à vous qu'ils envoient ces cadeaux ?

— À qui voulez-vous qu'ils les donnent, les pauvres, si ce n'est à nous ? Aux yeux de ces hommes que nous avons recueillis et qui sont sans famille, depuis trente-trois mois (tous sont originaires des pays envahis), cette caserne où ils reviennent passer leurs permissions, c'est le Foyer ; et nous sommes la Famille. Il y en a un — un ancien « enfant trouvé » — qui nous a embrassés, un jour, en repartant pour le front, et qui a eu ce mot sublime : « Maintenant, on sait pourquoi on se bat ! »

Mais leur « vitrine » n'est rien. C'est leur correspondance qu'il faut voir. On m'a montré cette correspondance. Elle remplit tout un meuble et se répartit en pochettes dont chacune est à sa place alphabétique et porte un nom : le nom du « poilu » qui a écrit et à qui on a répondu. Car on répond toujours. La pochette contient les lettres du soldat et la copie de chaque réponse.

Toutes ces lettres commencent de la même manière : « Mes chers parrains... » Ce n'est pas à un parrain que s'adresse le soldat que l'Œuvre de Reuilly a adopté, mais à ses parrains, c'est-à-dire à l'Œuvre elle-même, au groupe tout entier des bienfaiteurs, à l'espèce de petite patrie qui a remplacé pour lui, en ce coin de Paris, le village natal.

Et comme ces lettres arrivent, chaque jour, par centaines (on reçoit à Reuilly, d'un bout de l'année à l'autre, deux cents permissionnaires par jour), un rédacteur et quelques copistes sont chargés du service des réponses. Le rédacteur est un « parrain » qui a l'habitude d'écrire et dont la lettre contient quelques conseils, un mot affectueux, dictés par l'événement du jour. Cette lettre est recopiée par des femmes attachées à l'Œuvre, et l'on envoie à chaque « filleul » une de ces copies, en réponse à ce qu'il a écrit. Quelques lignes personnelles complètent, s'il y a lieu, cette réponse, qui est signée : « Les Parrains. »

N'est-ce pas charmant ?

Ainsi cette guerre, œuvre de formidable haine, aura pu créer entre les hommes des formes nouvelles de bonté...

SONIA.

Le silence de M. Bergson

Nous avions demandé à M. Bergson de bien vouloir donner aux lecteurs d'Excelsior les impressions qu'il rapporte de son voyage en Amérique. Voici la réponse que nous adresse l'illustre philosophe :

5 juin 1917.

« Monsieur, »
« Il se trouve que, depuis longtemps déjà, plusieurs de vos confrères m'avaient prié de leur réserver, à mon retour d'Amérique, une interview ou un article. Je me considérais donc nécessairement comme engagé vis-à-vis d'eux tout d'abord, au cas où je me déciderais à publier mes impressions. »

« Mais je ne sais si je me déciderai. Je puis avoir à retourner en Amérique, et je voudrais pouvoir dire alors là-bas que mon précédent voyage n'a donné lieu à aucun article, aucune interview, qu'il ne s'est fait »

autour de lui aucune publicité, et que je reviens, comme j'étais venu, dans l'unique but de dire la vérité à mes amis. »

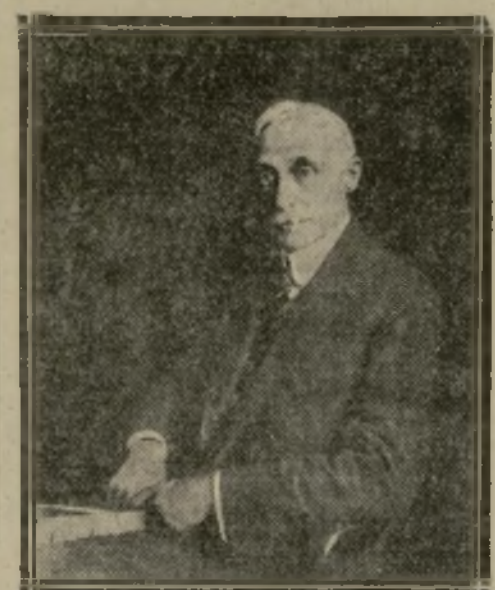
« C'est dans ces conditions que l'actif exerce à la plus de chances d'être efficace. Je regrette vivement de ne pouvoir me rendre cette fois à l'aimable invitation d'Excelsior, et je vous prie de croire à mes sentiments très distingués. »

H. BERGSON.

Aucun de nos lecteurs ne se consolera de ne pouvoir connaître les impressions de l'éminent penseur. Mais tous apprécieront la haute modestie de son silence.

A-t-il trouvé ?

M. Elmer A. Sperry a inventé le gyroscope. Mais a-t-il inventé aussi un appareil destructeur des sous-marins ? Voilà ce qu'on n'ose pas encore affirmer, mais ce qu'on ne peut non plus démentir. Le fait est que M. Elmer A. Sperry, qui est Amé-



M. ELMER A. SPERRY

ricain comme Edison, a soumis aux experts navals de Washington des plans qu'ils sont occupés à examiner. Les journaux américains disent que cette invention n'exigerait pas de longs délais de construction et d'application, et qu'elle a un caractère non pas défensif, mais offensif.

Si M. Sperry a vraiment trouvé le moyen de couler silencieusement tout sous-marin, la photographie que nous publions aujourd'hui sera bientôt sur tous les murs d'Europe... sauf en Allemagne, bien entendu.

La chanson du robinet

Le préfet de la Seine nous invite à ménager l'eau. Et tout d'abord on se sent enclin à murmurer : « Les gâteaux, bon ! La viande, bon ! Le sucre, bon ! Mais l'eau ! Alors, en temps de guerre, on n'a pas le droit de se laver ? »

Bonnes gens, vous avez le droit de vous laver. Mais, à Paris, l'eau est distribuée par des usines. Et les usines à eau dépendent du charbon comme toutes les usines du monde. Et il faut économiser le charbon, vous le savez bien.

Lavez-vous, de votre mieux. On vous le conseille. On vous en louera. Mais ne laissez pas le robinet ouvert de dix heures à midi et de six heures à huit heures, sous prétexte de faire rafraîchir votre boisson. Chaque matin et chaque soir, depuis un mois, pendant deux heures, on entend du haut en bas des maisons de Paris un gargouillis charmant, mais blâmable.

Nous avons appris que la marmite norvégienne conserve la chaleur. Elle conservera le froid tout aussi bien, un froid norvégien.

Pétition

M. Désiré Leclerc, d'Elbeuf, a reçu une lettre anonyme. Il n'est pas content, ce qui est son droit. Et il manifeste son inconcontentement.

De quelle manière ? Voici :

Il adresse une pétition au Sénat, le priant « de vouloir bien intervenir auprès de M. le ministre de l'Intérieur pour rechercher et punir l'auteur de cette lettre ». Et, pendant qu'il est en train d'écrire, il signale à la Haute Assemblée qu'on calotte à tort une allocation à une personne habitant la ville d'Elbeuf qui, d'après lui, n'a aucun droit à cette allocation. »

Cette pétition a été reçue par le Sénat. Elle est mentionnée sur un rôle imprimé.

Une commission de neuf sénateurs va se réunir pour l'étudier scrupuleusement. Elle établira un rapport lumineux, qui sera signalé par le Journal officiel.

Espérons que M. Désiré Leclerc, d'Elbeuf, ne recevra plus jamais de lettres anonymes. Elles nous coûtent trop cher.

Le prix du sucre

Les personnes qui vivent seules — et depuis la guerre, il y en a des millions — vont avoir, de mois en mois, en achetant leur sucre, une surprise désagréable : elles payeront, en effet, les 750 grammes réglementaires 23 sous, si c'est du sucre granulé.

Pourtant, le décret de M. Laurent, préfet de police à peine retiré des affaires, stipulait que la livre de granulé se vendrait 15 sous ; la livre et demi 1 fr. 10 et la kilo 1 fr. 45.

Mais le syndicat de l'épicerie a dérogé à son tour quelque chose : c'est qu'en vendant 23 sous la livre et demi de sucre, les épiciers ne « s'y retrouvent pas ». Et, comme il faut absolument que les épiciers « s'y retrouvent », le client solitaire doit payer un supplément d'un sou.

Naturellement, le client paie ; il est là pour ça. Et, en fiche de consolation, il constate que la guerre, l'effroyable guerre, donne force de loi à de bien charmants euphémismes : le civil tient, mais l'épicière « retrouve ».

Soviet

Depuis quelques jours, on ne peut ouvrir un journal sans y trouver le mot Soviet ou Solviet. Et on n'a pas vu très bien, tout d'abord, ce qu'il signifie. On a cru que c'était le nom du journal du comité des ouvriers et soldats, puis de ce comité lui-même. On a pensé que c'était une contraction des mots « soldats et ouvriers », et cette opinion a fait échouer Solviet. On a pensé aussi que c'était un assemblage d'initiales, à la façon de C. G. T. ou de U. S. F. S. A.

En réalité, Soviet est un mot russe, qui signifie tout bonnement « Conseil ». Il doit se prononcer Sapète.

Five o'clock lessive

Pour se dérouler silencieusement, la grève des blanchisseuses n'en poursuit pas moins sa petite carrière. Cette semaine, les ouvrières n'ont pas « livré » à domicile — et celles des patronnes qui continuent à travailler ont soin de fermer d'abord leurs volets.

Si cette grève détestable entre toutes se prolongeait, il y aurait plus qu'à adopter la mode qui fit fureur, il y a quelques années, aux États-Unis : celle des « Five o'clock lessive ».

Au début de 1913, en effet, nos charmantes alliées d'aujourd'hui, les Américaines, pensèrent que prendre le thé à cinq heures devenait un rite fastidieux qu'il fallait entourer de nouvelles attractions. Et elles trouvèrent plaisant de laver leur linge sale, non « en famille » comme il est recommandé, mais, au contraire, « en société ».

Et des photographies nous montrèrent que, sans regard pour le parquet luisant ou les tapis d'Orient, ces dames, les manches retroussées et les bras ensanglantés, tapaient, bravaient, tournaient vaillamment les draps, les chemises, les mouchoirs. Il est vrai qu'elles se « divertissaient » ensuite à froter le parquet, à essuyer les fauteuils et à consoler avec joie qu'il leur fallait une nouvelle robe.

Voilà, direz-vous, une façon de se blanchir qui est ruineuse. Mais, pour une femme, rien n'est plus facile que de faire de cette excentricité une mode pratique : elle n'a qu'à confectionner sa robe, à mettre de vieux vêtements et à rester dans son cabinet de toilette.

LE PONT DES ARTS

En Angleterre, lord Northcliffe, le directeur du Times, du Daily Mail et de maint autre journal, fondeur de journaux, et d'opinion, a été nommé le « Napoleon de la Presse ». Arden promoteur de l'Entente cordiale, il fut un de nos plus chauds amis. Son fameux livre : *La guerre, parait aujourd'hui*. C'est un événement.

Une nouvelle revue : la Nouvelle Revue nationale, vient de paraître, fondée « par des Français absolument indépendants pour défendre ce qui est vraiment Français en France ».

LE VIEILLEUR

par Lucien Métivet

SALUT A LA FACTRICE



— Que de lettres ! Que de lettres !... Marquise de Sédigné, mes hommages !

L'ÉLEVATION

PAR

HENRY BERNSTEIN

Le savant docteur Cordelier, un « abdo-tre laïque », dont la grandeur d'âme égale la haute science, a épousé une jeune fille, la tendre Edith, de vingt-trois ans plus jeune que lui. Elle a tenté d'aimer l'homme qui l'adorait. L'amour est venu... mais il est venu pour un autre, un riche, Louis de Genois, qui, sans qu'elle s'en doutât, s'amusait d'Edith. La guerre éclate. Genois, officier de réserve, s'en va. Cordelier apprend la fuite de sa femme et pardonne. Mais l'heure arrive où Louis de Genois, blessé, appelle Edith auprès de lui. Elle courra cet appel et partira, librement, tant Cordelier a rencontré d'émotions, devant l'avenue du grand amour de la jeune femme. Genois est mourant. C'est, régné par la guerre, qu'il a senti monter en lui, devant la mort, la grande flamme de la tendresse infinie. Et c'est cela que, — porté par le talent frémissant de M. Henry Bernstein, — il va dire à Edith.

ACTE III. — SCÈNE II

LOUIS DE GENOIS, EDITH

LOUIS

Tantôt, mon amour, à votre hôtel, vous lirez cette confession.

EDITH (gentille).

Une confession ?

LOUIS

Oui, Edith, avant... avant la guerre... croyais-tu que... je t'aimais ?

EDITH

Oui.

LOUIS

Mais... pourquoi ?

EDITH

Tu me l'avais dit.

LOUIS

Mon bel ange !

EDITH

Et j'étais une fille romantique, je vivais de mon rêve... Plus tard, j'ai dû reconnaître que je m'étais trompée, et qu'alors tu ne m'aimais pas.

LOUIS

Plus tard ?

EDITH

Plus tard, Louis. Lorsque tu m'as aimée.

LOUIS

Que tu es charmante et belle ! Tu as raison : plus tard, du fond des trous où nous guettaient, je t'ai donné tout le regret et toute la tendresse d'un homme. Le cœur s'enrichit, quand chaque minute est pleine d'adieu... Combien je t'ai aimée, là-bas, ma bien-aimée !

EDITH (dans un murmure).

Louis...

LOUIS

On est très bien, tu sais, parmi les soldats de la guerre pour regretter et pour chérir. L'amour est respecté chez tous ces hommes arrachés à la femme et qui rêvent de la femme et du foyer... Et quelle claire vision de la vie suggère cette présence de la mort ! Comme l'essentiel apparaît ! Pendant cette longue menace, je me suis connu. J'ai compris qu'au long de mon existence futile et si triste, à travers mes ambitions insatisfaites, tout mon effort désordonné, mes pauvres aventures vaines que je me laissais un goût de néant, j'avais perpétuellement cherché... toi ! Oui, toi ! Cette ineffable tendresse... Quelle chose étrange ! L'amour de ma vie, mon seul amour, aura fleuri dans la solitude, dans la séparation... dans le dur paysage de la guerre !...

EDITH

Il y a que de tes lettres, mon Louis. Elle est là, dans mon sac, avec les petites choses de toi qui ne me quittent jamais... Elle est datée du 9 novembre... Vous cantonnent dans un village, dont le nom commençait par un O. J'ai cherché sur ma carte... j'ai hésité entre Oren et Oudecapelle...

LOUIS

Oudecapelle, parfaitement, ma petite âme ! Nous sortions de la bataille de l'Yser... Nous avions repris Ramscapelle à la baïonnette... C'étaient mes débuts dans l'infanterie ! Je me souviens même de la cuisine où je t'ai écrite, ma lettre.

EDITH

Elle m'a éblouie ! Ce n'était qu'une petite lettre, pour me dire ta fatigue, mais si douce... Tu étais dans mes bras ! J'avais tu ne t'étais abandonné ainsi. J'ai entrevu le miracle... Et aussitôt j'ai désespéré... J'ai pensé : « Comment échapperait-il ? Je ne le reverrai pas, celui qui me fait ce don trop merveilleux ! » (Avec un timide sourire) Tu vois, j'ai douté de notre chance !

Louis (qui ne sourit pas)

Mon enfant !...

HENRY BERNSTEIN.

LES RELIURES D'EXCELSIOR

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le placement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, contenant une collection de trois numéros : à nos bureaux : 4.
Par colis postal : 5.
Notre reliure électrique, pour trois numéros, titre doré : à nos bureaux : 7.50
Par colis postal : 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux numéros des exemplaires du petit format d'Excelsior : parus jusqu'à 15 fascicules, avec une succession : 5 fr. 20 à nos bureaux et à 7 fr. 75 par la poste, recommandée, pour les cartonnages ou de 3 fr. 75 et 4 fr. 75 pour les reliures électriques.

LES THÉÂTRES

"L'ÉLEVATION" A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

pièce en trois actes de M. Henry Bernstein



M. PIÉBAT

(Phot. Henri Manuel)

M. DE FÉRAUDY

M. Henry Bernstein a su profiter d'une rare rencontre, rare, ou plutôt unique dans l'histoire. Que cette guerre ait exalté les plus humbles, exalté les humbles, et je compte au dernier rang des humbles ceux qui ne sont pas sans pèche — Bernstein assurément n'a pas aperçu le premier cette vérité, qui sante aux yeux : mais il l'a vue mieux que d'autres. Il n'a pas cru que la guerre pût être absolue, que par ses effets les plus magnifiques, qu'elle fût divine parce qu'il est le Dieu. Il n'a pas donné davantage dans l'ancienne théorie d'une France décadente en juillet 1914, régénérée le 2 août et rebaptisée dans le sang. Il n'a point fait, à vrai dire, de théorie, et "L'Élévation" n'est pas, même au sens le plus particulier, une pièce de théâtre. Il a simplement vu, avec sa conscience juste de vision, qu'il était la plus essentielle beauté de ce grandissement des âmes et, pour un auteur dramatique, la plus belle : c'est qu'il les ont changés de proportions sans changer de figure, qu'elles sont entrées dans le surhumain sans sortir de l'humanité, que pour la première fois peut-être ces deux contraires, la réalité et le sublime, se concilient, et que pour la première fois on peut peindre des hommes tels qu'ils devraient être en les peignant tels qu'ils sont. C'est aussi que, par une faveur sans précédent, les plus pauvres d'entre eux ont pu s'élever au même rang que les plus généreusement doués, et la grâce de l'héroïsme a été établie entre les uns et les autres d'une sorte de merveilleuse égalité.

M. Bernstein a choisi, bien évidemment à dessein, un thème d'une invention qui n'est point singulière, si la date de son premier acte n'était pas celle même de la mobilisation, et si les deux autres n'étaient venus enlever la dixième mois de l'épreuve, il va faire bien de la peine aux critiques et aux moralistes pleins d'illusions qui se flattent que la guerre nous doit révéler des sujets de pièces nouveaux alors que, depuis des siècles, la liste des sujets de pièces possibles n'a été fixée une fois pour toutes. Il n'a point pensé que, si l'on veut que l'homme puisse être jamais ce qu'il doit être, il n'a pas renoncé à l'analyse et à la psychologie, et il a pu, par une minute à peine, nous faire saisir la moralité de l'élévation n'est pas une morale certaine : elle est, je puis dire, plus noblement située.

Le professeur Cordelier est un chirurgien français, et il a cette conscience fautive de quoi la science est la ruine de l'âme. C'est un stoïcien : ce fut aussi, en un seul moment de son irréprochable existence, un homme, un pauvre homme. Il a aimé, il a épousé la fille de son maître, Edith, qui a vingt-trois ans de moins que lui, sans prendre garde au danger ou l'exposant à tout d'un coup, ni à la responsabilité terrible qu'il assumait. Edith a toujours adoré son mari exquètement ; elle a fait tout l'effort pour l'aimer, mais l'effort n'est pas celui de qui on peut dire : "Tu ne lui cherchais pas si tu ne le trouvais déjà trouvé." Et un jour elle aime un autre homme, qu'elle ne peut admettre que grâce à l'habitude et en retour du sentiment même qu'il lui inspire : un assez médiocre personnage, voyageur d'occasion, homme de lettres amateur, Louis de Genois n'a même pas le mérite d'une honorable médiocrité.

Cette banale intrigue devient soudain un drame poignant lorsque la guerre éclate. Louis de Genois est officier de réserve ; il part le premier jour, sans même avoir le temps de faire à Edith ses adieux. Le désespoir de la malheureuse femme ne peut échapper au professeur : elle est sans force pour dissimuler et pour mentir ; il n'a aucune peine à lui arracher un aveu qu'elle ne lui dispute point et qui, en toute

autre circonstance, romprait dans l'instant même leur union.

Mais la mobilisation vient d'être ordonnée. Louis de Genois est parti. Cordelier considère qu'il a charge d'âme, qu'il ne peut abandonner à elle-même sa femme, même coupable. Il la gardera jusqu'au dernier jour de la guerre. Les deux époux vivront côte à côte, moins au foyer qu'à l'hôpital, et, tous deux, ils serviront.

C'est le premier pas de ce saint labeur sur l'apre calvaire. Son second effort est plus pénible et le porte d'emblée au sommet du sacrifice. Il a entre les mains des lettres qui prouvent l'indignité de Genois. Edith vient d'apprendre que l'officier, blessé grièvement, appelle à son chevet. Si elle obéit, si elle part, Cordelier ne peut lui permettre de rentrer jamais au foyer. A-t-il le droit de la laisser faire une démarche irréparable qui la livre à la merci d'un malhonnête homme ? N'a-t-il pas le devoir de lui révéler qui est vraiment Louis de Genois ? Cependant, il ne lui dit rien, et il jette au feu les lettres accusatrices. C'est qu'il est honteux, il doute de lui-même. S'il veut rester Edith, n'est-ce pas qu'il l'aime encore ? S'il veut démasquer Genois, n'est-ce pas par esprit de vengeance ? Mais, surtout, le Genois qui a écrit les lettres est devenu, comme tant d'autres, un héros, devant qui Cordelier, ulcéré, mais juste, s'incline. Il laisse partir Edith. La laissera-t-il revenir un jour ? L'auteur n'a pas voulu nous en éclaircir ; mais le caractère de son personnage n'autorise aucun doute ni sur sa logique ni sur sa magnanimité ; et lorsque Edith, en larmes, quitte le chevet de Genois, qui va mourir, après lui avoir fait ce suprême sacrifice de lui jurer qu'elle vivra, nous savons bien où il faut qu'elle se réfugie.

La très belle pièce de M. Henry Bernstein a été remarquablement jouée. L'émotion n'était pas moindre sur la scène que dans la salle, et, pour une fois, la rampe ne séparait pas les interprètes du public. Mme Florent dans un de ces rôles maternels où elle est incomparable, Mmes Maille, Berthe Bovy, Suzanne Devoyod, Jane Faber, André de Chauveron, Emilienne Dux, dans des rôles trop épisodiques, M. George Grand (Louis de Genois), ont été légitimement applaudis. M. de Féraudy et Mme Piébat ont obtenu un autre succès : on a souvent oublié de les applaudir. Ils ont touché le public parce qu'ils étaient eux-mêmes bouleversés. La guerre nous a aussi rendu, même au théâtre, le don des larmes.

Abel HERMANT.

Comédie-Française. — Aujourd'hui, mercredi 6 juin, à 2 heures, matinée de gala au profit des ambulances de S. M. la reine de Roumanie et de la Croix-Rouge roumaine : "L'Élévation", pièce de M. Henry Bernstein.

Le soir, à 8 heures, 31^e anniversaire de la naissance de Corneille : "Une Française chez Corneille", romanesque en vers de M. Maurice Olivié ; M. Ruvel, Pierre Corneille ; Mlle Colonna-Romano, la duchesse de Longueville ; "Les Enfants de Corneille", poème de M. Jules Tiffreau, dit par Mme Louise Silvain ; Corneille, stances de M. Gabriel Volland, dites par M. de Max ; Néméas, tragédie en 5 actes de Corneille ; MM. Silvain, Prusins ; Albert Lambert, Néméas ; Georges Le Roy, Altairé ; Doreval, Araspé ; Mmes Weber, Léodice ; Madeleine Roch, Araspé ; Lherbay, Cléopâtre.

Concert franco-italien. — Dimanche prochain 10 juin, à 3 heures, salle Gaveau, aura lieu le premier des trois concerts d'orchestre franco-italiens organisés par le prince Jacques de Broglie, à qui l'on doit la magnifique réussite de la propagande de musique française en Italie.

Le concert de dimanche prochain, dont la recette sera affectée à trois œuvres de bienfaisance, sera donné avec le concours de Mmes Fino Savio, l'excellent soprano ; Lina Spura, la violoniste réputée ; de Mlle Tina Fillipone, la pianiste très connue ; de MM. Enrico Bossi, organiste ; Arrigo Serato, violoniste, d'un orchestre et des chœurs de la Société des concerts du Conservatoire, dirigés par M. Molinari, directeur artistique de l'Augusteo de Rome et de la Regia Academia di Santa Cecilia. Au programme, des œuvres de Spontini, Paganini, Caldera, Romani, Marcello, Pergolèse et Chopin.

Gymnase. — Le nouveau spectacle devant passer, par traité, le 15 juin, "La Volonté de l'homme" n'aura plus que sept représentations, y compris la dernière matinée de dimanche prochain. On fera relâche à partir de lundi pour les dernières répétitions de la nouvelle pièce.

Antoine. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, le théâtre Antoine n'effectue pas sa clôture annuelle dimanche. Mardi, une direction intermédiaire donnera la première représentation des "Bleus de l'Amour", la délicieuse comédie de M. Romain Rolland, qui sera interprétée par son inoubliable créateur, Mme Augustine Leriche, enlevée de MM. Cazalis, Louvigny, etc. ; de Mlle Germaine Risse, Sarah Rofale, etc.

Apollo. — La "Fiancée du Lieutenant", le grand succès actuel avec Mariette Sully et Raoul Villot, ne sera pas jouée demain jeudi en matinée. Représentation tous les soirs à 20 heures précises.

Réjane. — "Madame Sans-Gêne", qui accepte enfin de prendre un repos bien mérité, n'aura plus que cinq représentations, jeudi (matinée et soirée), samedi soir et dimanche (matinée et soirée).

Renaissance. — C'est lundi prochain qu'aura lieu la première du "Paradis", le célèbre vaudeville des brillants auteurs MM. Maurice Hennequin, Paul Bilhaud et A. Barré, qui obtint un succès si éclatant au Palais-Royal lors de sa création et dont Mme Cora Laparcerie interpréta le principal rôle.

MM. les critiques, journalistes et ayants droit seront reçus à cette première sur la présentation de leur carte.

En l'honneur de Paris. — La manifestation imposante que nous avons annoncée aura lieu en l'honneur de Paris, demain jeudi en matinée, au Trocadéro, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, assisté du préfet de la Seine, du président du Conseil municipal et du gouverneur militaire de Paris.

Au milieu d'un programme artistique, entièrement consacré à Paris, le service cinématographique de l'armée présentera un film sensationnel destiné à l'étranger qui sera comme l'histoire vivante de la capitale pendant la guerre.

Ce film montre, en effet, la ville dans ses multiples aspects de travail et de délabrement. La Bourse n'a pas été oubliée. Elle a son chapitre animé dans ce livre-livre qui va faire son tour du monde. Chacun voudra se voir non sur l'écran mais dans le miroir du cinéma, en assistant à cette matinée d'un caractère populaire, dont les bénéfices seront répartis entre les œuvres de l'Union des colonies étrangères, l'Orphelinat des armées et la Fraternité des artistes.

Cet après-midi :

Th.-Français, 2 h., "L'Élévation".

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, "Hamlet".

Th.-Français, 8 h., "Une Française chez Corneille".

Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 7 h. 30, "Carmen".

Odéon, 8 h., "Fédora".

Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, "Dolly (Berthe Bady)".

Gymnase, 8 h. 45, "La Volonté de l'homme".

Renaissance, 8 h., "Le Mariage".

Palais-Royal, 8 h. 30, "Madame et son fils".

Antoine, 8 h. 45, "Le Mariage de Venise".

Gaité-Lyrique, jeudi, 8 h., "Le Voyage en Chine".

Trianon-Lyrique, 8 h., "Gillette de Narbonne".

Porte-Saint-Martin, 8 h., "La Fiancée".

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, "Le Mariage de Mlle Beudant".

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, trois comédies nouvelles de Sacha Guitry.

Réjane, 8 h., "Madame Sans-Gêne".

Athénée, 8 h. 30, "La Famille du brosseur".

Apollo (Central 12-21), le soir, 8 h., "La Fiancée du Lieutenant".

Edouard-VII, 8 h. 45, "La Fille nue ou le Dérailé".

Femina, 8 h. 45, "Femina-Review".

Grand-Guignol, 8 h. 30, "Le Poison noir, l'Anadieu".

Th. Michel, 8 h. 45, "Fripouilles".

Scala, 8 h. 15, "Le Billet de logement".

Marigny, 8 h. 30, "La Revue".

CINÉMAS

Gaumont-Palace, aujourd'hui, relâche ; demain jeudi, 2 h. 20 et 8 h. 15, "Le Cœur de Nana, Une Fille du Mexique". Loc. 4, rue Forest, 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Collection des Mémoires et RÉCITS DE GUERRE

PARIS HACHETTE & C^e PARIS

79, Bd Saint-Germain

3^e 50 le volume broché

Journal d'un simple soldat (Guerre-Captivité) par GASTON RIOU (20^e mille)

Sous Verdun (Août-Octobre 1914) par MAURICE GENEVOISE (15^e mille)

La Bataille dans la Forêt (Argonne 1915) par JEAN LÉRY (3^e mille)

Avec Charles Péguy, de la Lorraine à la Marne, par VICTOR BOUDON (5^e mille)

La Retraite de Serbie (Août-Décembre 1915) par LOUIS L. THOMSON (5^e mille)

La Tranchée rouge (Septembre 1914-Mars 1915) par JEAN RENAUD (5^e mille)

Un Anglais dans l'Armée Russe (Août 1914-Mai 1915) par JOHN MORSE (5^e mille)

En plein Vol (Souvenirs de Guerre Aéronautique) par MARCEL NADAUD (5^e mille)

Lettres de Guerre (Août 1914-Avril 1916) par Pierre-Maurice MASSON

Mon groupe d'Autos-Canons (Souvenirs de Combats d'un Officier de Marine) par PIERRE DE NADORE

— EN VENTE PARTOUT —

LES ÉTRANGERS EN FRANCE

Ce qu'était la situation à la veille de la mobilisation ; ce qu'elle est aujourd'hui ; ce qu'elle sera demain.

Les conditions du séjour des étrangers en France ne furent jamais réglées avant le décret du 2 octobre 1888 dû à l'heureuse initiative de M. de Freycinet. Jusqu'à cette époque les étrangers circulaient et s'installaient librement sur toute l'étendue du territoire français, sans que personne songeât à les inquiéter. Cet état de choses était si fortement établi que le décret de 1888 resta pour ainsi dire lettre morte, et qu'en 1890, au lendemain de l'exposition universelle qui avait fait de Paris une vaste agglomération cosmopolite, M. H. Lotté, alors préfet de police, dut rappeler ses subordonnés à l'observation des règlements.

Hélas ! les circulaires administratives, émanant des bureaux d'un ministre ou de ceux d'un préfet de police, ont presque toujours des effets immédiats... mais seulement immédiats : quelques mois après, tout est à recommencer. Aussi, le 8 août 1893, le décret de M. de Freycinet fut-il remplacé par une loi qui fut modifiée le 16 juillet 1912, puis le 26 novembre de la même année.

Il semble qu'après des transformations aussi rapides, basées certainement sur des rapports on ne peut plus documentés, le règlement de la situation des étrangers en France eût dû devenir définitif. Il n'en fut rien. Des gouvernements successifs, imprégnés de pacifisme, avaient tout prévu dans la législation, sauf le cas de guerre. C'est pourquoi le 2 août 1914, fut votée une nouvelle loi, qui a été complétée le 2 avril 1917 par l'obligation imposée à tous les sujets appartenant à des nations étrangères et se trouvant en territoire français de se munir d'une carte d'identité conforme aux prescriptions indiquées.

C'est donc seulement après trois ans de guerre que viennent d'être prises les mesures qui révéleront le nombre approximatif d'étrangers actuellement en France, leur situation, la raison d'être de leur séjour, etc., etc.

Si aujourd'hui le ministre de l'Intérieur lui-même voulait être fixé sur ce chiffre, il se trouverait dans l'obligation de s'en rapporter aux résultats obtenus lors du recensement du 5 mars 1911. A cette date, il y avait en France 1.159.835 personnes étrangères, dont 624.393 du sexe masculin.

Quatre nationalités comptaient à elles seules 907.391 représentants, soit 78,8 % de la population étrangère. Ce sont les Italiens : 419.231 ; les Belges : 287.126 ; les Espagnols : 105.760 ; les Allemands : 102.271.

A ce dernier chiffre il conviendrait peut-être d'ajouter un nombre appréciable de Suisses et de Luxembourgeois. Il est évident, en effet, qu'au jour du dernier recensement il n'y avait pas en France 73.422 Suisses vraiment Suisses, ni surtout 19.193 Luxembourgeois, vraiment luxembourgeois, alors que la population totale du grand-duché de Luxembourg, hommes, femmes et enfants n'atteint pas, étrangers compris, 260.000 habitants.

En ce qui concerne spécialement Paris, les opérations du recensement de 1911 ont fait ressortir que sur une population de 2.343.000 habitants, 194.022 personnes (100.131 hommes et 93.891 femmes) étaient de nationalité étrangère, dont 33.847 Italiens ; 28.971 Allemands ; 24.486 Russes ; 24.430 Belges ; 19.438 Suisses ; 11.765 Anglais ; 6.700 Autrichiens ; 6.500 Luxembourgeois ; 5.887 Espagnols ; 5.836 Roumains ; 4.568 Turcs et 4.568 citoyens des États-Unis.

Les chiffres ci-dessus ont été publiés par la "Statistique générale de la France" au mois de juillet 1915. Ce sont donc des chiffres officiels, les seuls auxquels il soit possible de se reporter si l'on désire être fixé sur la quantité d'étrangers qui devaient se trouver en France à la veille de la déclaration de guerre.

Depuis juillet 1914 qu'est-il advenu ? Nous pourrions dès aujourd'hui donner à ce sujet des précisions. Mieux vaut attendre. Les chiffres qui étaient vrais hier ne le seront plus demain. Le gouvernement, en effet, justement préoccupé de la quantité considérable d'étrangers séjournant en France, a adopté récemment une série de mesures étonnantes qui depuis plusieurs semaines sont exécutées. Pas un jour ne se passe que des convois entiers, composés de ceux qui, parmi nos hôtes, ont été reconnus indésirables, ne prennent le chemin de pays limitrophes.

Il est donc permis de supposer que d'ici peu les services de la sûreté générale n'auront plus à se faire présenter les cartes bleues des Austro-Allemands ayant obtenu l'autorisation de résider en France ou les cartes vertes délivrées aux Turcs et que les Bulgares qui, sous prétexte qu'ils ont été les derniers à prendre parti contre les Allemands, ont joui chez nous jusqu'à maintenant, par oubli, d'un incompréhensible régime de faveur, vont être traités selon l'équité. Nos routes nationales ont besoin d'être reluites... et l'effectif des camps de concentration peut encore être augmenté.

Lorsque ce mouvement d'épuration aura pris fin, et ce n'est plus l'affaire de quelques jours, il nous sera permis de relever le chiffre exact des étrangers que l'on recense actuellement à Paris et dans les départements.

verts et terrassés p. colls p. Dem. p. c. HENRI LEROUX, r. J.-B. Eyrie, Havre.

CAFÉS



Une audience à la dixième chambre correctionnelle.

Le Parquet poursuivait Mme Cartier, née Maria Daru, 39 ans, inculpée d'avoir tenu des propos alarmistes tombant sous le coup de la loi du 5 août 1914.

Communiqués

La Société des Visiteurs, 5, rue de Poitiers, jénira son assemblée générale demain jeudi, 7 juin, à huit heures et demie du soir, à la mairie du septième arrondissement, sous la présidence de M. Paul Disière.

RÉVULSIF THERMOGÈNE "HÉLIOS"

61, rue Saint-Denis, 61
Le flacon pour quinze applications : 2 fr. 90
— Voyageurs représentants demandés —



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE. L'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étourdissements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes ; ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies ; parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgies et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore tous ces maux : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

uniquement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de la Roche-Gaucher, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon de produit, il suffit de joindre à l'adresse le bon d'ordre ci-dessous.

Le flacon : 4 fr. 50 francs. — Toutes pharmacies.

Vous êtes fatigué, rompu, sans force ; vous avez le teint pâle, les traits tirés, les yeux baissés ; vous n'avez aucun goût, aucun appétit ; vos nuits sont agitées ou sans sommeil ; vous êtes nerveux et irritable ; vos organes, troublés dans leurs fonctions naturelles, vous donnent de l'inquiétude, vous semblent malades.

Ne voyez à cela d'autre cause qu'un manifeste affaiblissement de votre sang et n'y cherchez d'autre remède que celui qui, le régénérant et le remettant dans sa teneur normale, dissipera tous ces maux.

Les Pilules Pink sont universellement connues par de nombreuses générations comme le plus puissant régénérateur du sang. Vous pouvez leur demander sans crainte la Force, la Quiétude et la Santé.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris. 3 fr. 50 la boîte.

SERRE

